

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Mars 1874.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 12 mars, a accordé l'*Exequatur* à M. Aymard Donnève, en qualité de Consul du Chili à Monaco.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. le Bey de Tunis vient de conférer la grand' Croix de l'Ordre du Nichan Iftikar à S. Exc. le Marquis de Maussabré Beufvier, Ministre Plénipotentiaire de S. A. S. près le gouvernement Français.

M. le Chevalier de Castro, Lieutenant-Colonel d'État-Major, Aide-de-Camp du Prince, a été promu au grade de Grand Officier du même ordre.

Ces décorations sont une preuve des excellentes relations existant entre la Principauté et la Régence de Tunis, ainsi qu'un nouveau témoignage des sentiments personnels de haute estime et de sincère amitié de S. A. le Bey pour S. A. S.

Mercredi dernier a eu lieu au Palais un grand dîner de 40 couverts auquel avaient été invités M. le Président MM. les Membres du Tribunal Supérieur, M. l'Avocat Général, les principaux fonctionnaires des Douanes, des Postes et des Télégraphes, etc.

Quelle fête pour les vrais dilettanti, mercredi soir, au Casino de Monaco. Dès 8 heures on se pressait dans la salle des concerts, impatient d'entendre les deux grands virtuoses Sivori et Planté. Sivori avec la *Tarentelle* et la *Mélancolie* nous a tenus sous le charme. Dans ce dernier morceau surtout, des variations d'une difficulté étonnante ont été enlevées avec un brio, une pureté qui ont soulevé les braves les plus chaleureux. La réputation de Sivori est européenne. Son merveilleux talent a été accueilli partout avec le même enthousiasme. Et avec cela, le grand artiste est d'une grande simplicité bien rare chez des hommes de cette valeur. Nous l'avons vu, à la répétition générale, s'asseoir à un pupitre dans l'orchestre, et jouer une partie de violon dans l'ouverture des *Noces de Figaro*.

M. Sivori a partagé les honneurs de la soirée avec M. Planté, le merveilleux pianiste, comme on l'a si justement appelé.

Nous ne croyons pas qu'on puisse rendre au piano

avec plus de sentiment, de justesse et surtout de vérité les œuvres des grands maîtres classiques. M. Planté est un artiste dans la belle acception du mot, un artiste convaincu. Il ne se préoccupe pas de l'effet qu'il pourra produire par les poses de sa tête ou de ses mains. Rien d'affecté dans son attitude. Il est tout entier à l'art dont il est le scrupuleux interprète.

Les grandes œuvres classiques sont sa prédilection, et il les a étudiées, méditées par la pensée avant d'essayer de les traduire.

Quoi de plus enlevant que la 2^e *Sonate*, de Weber, le *Concerto* de Mendelssohn. Un mouvement vertigineux avec une exactitude de notes, une finesse, une correction inqualifiables.

Les traits sont faits avec une telle rapidité, une telle régularité, qu'on n'entend plus la succession des notes; c'est comme une vibration, un roulement, on ne perçoit qu'un son.

Une chose admirable, est l'audition de la *Sonate à Kreutzer*, de Beethoven, par Sivori et Planté. Qui donc a dit que la perfection n'est pas de ce monde?

Les deux artistes ont été acclamés avec un enthousiasme indescriptible. Tout l'orchestre debout les saluait d'applaudissements frénétiques. Deux superbes couronnes de lauriers d'or leur ont été offertes. On les a rappelés.

L'émotion était à son comble.

M^{lle} Reine, une charmante cantatrice, à la voix fraîche, bien timbrée, a su se marquer une place dans cette soirée. Se faire entendre avec deux artistes aussi étonnants que Sivori et Planté était chose délicate. M^{lle} Reine l'a tenté avec le plus grand succès. Elle a enlevé avec éclat son grand air du *Domino noir*, et a chanté avec sentiment et délicatesse la romance de Chérubin des *Noces de Figaro*.

Elle a été vivement applaudie, rappelée et de superbes bouquets dont l'un ne mesurait pas moins de deux mètres lui ont été offerts.

A notre excellent orchestre incombait la double tâche d'exécuter les deux ouvertures de *Freyschütz* et des *Noces de Figaro*, et d'accompagner MM. Planté et Sivori; il l'a remplie d'une façon fort brillante. M. Planté a déclaré en notre présence qu'il n'avait jamais été nulle part aussi remarquablement accompagné. Cette affirmation dans la bouche d'un artiste tel que Planté, est un éloge des plus flatteurs pour notre orchestre.

Le bal donné, jeudi dernier, dans les salons du Casino, à l'occasion de la mi-carême, a été très-

animé. Beaucoup de jeunes et jolies femmes en ravissantes toilettes.

Le buffet, dressé par les soins intelligents de M. Salerou, directeur de l'Hôtel de Paris, était, comme de coutume, abondamment garni. Nous avons remarqué, parmi les danseurs et les danseuses, plusieurs membres des colonies étrangères de Menton et de Nice.

Les danses ont pris fin à 6 h. du matin.

Un froid relativement très-vif pour notre contrée, s'est fait sentir ces jours derniers. Lorsque une température aussi anormale sévit ici, on peut être assuré que le nord n'est point épargné, au contraire.

Les télégrammes venus des divers points de la France et de l'Italie, annoncent, en effet, qu'il a neigé abondamment et que le thermomètre a baissé de plusieurs degrés. Dans certaines parties du Midi, moins abritées que nous ne le sommes, il a fait également un temps affreux. Ainsi à Marseille, par exemple, il a gelé, et le vent a soufflé en tempête dans le nord de la Provence.

Que l'on se fasse, par ces faits, une idée des conséquences que peut avoir pour nos hôtes d'hiver, un départ trop précipité. Les fluxions de poitrine, les angines etc. sont le résultat inévitable de ces changements si brusques et si considérables dans l'état de l'atmosphère. Avis donc encore une fois aux personnes valétudinaires.

Une rencontre au pistolet a eu lieu, mercredi dernier à 4 heures, sur notre frontière, entre deux journalistes marseillais, M. Léo Taxil rédacteur de l'*Egalité*, et M. Emile Rastignac, rédacteur de la *Marotte*.

Après l'échange de deux balles sans résultat, l'honneur a été déclaré satisfait par les témoins qui étaient MM. F. Roustan et J. Chaffiol pour M. Léo Taxil, et MM. L. Peyron et A. Chabrié pour M. Rastignac.

C'est à la suite d'une querelle relative à la *Marotte*, que cette rencontre avait été décidée.

L'un des omnibus qui font le service entre la gare de Monaco et la ville, venait de quitter, dans la matinée de samedi, la promenade St-Martin pour s'engager dans l'avenue de la Porte-Neuve, lorsque les guides s'étant rompues dans les mains du cocher, celui-ci n'a plus été maître des chevaux qui sont allés jeter la voiture contre un des piliers de la

porte. Le choc a été si violent, que le timon et les traits se sont brisés, et que les chevaux, affolés, se sont élancés au galop dans l'avenue où ils se sont arrêtés après un parcours de quelques centaines de mètres.

Le cocher, jeté à bas de son siège, a reçu d'assez graves contusions. Fort heureusement que le docteur Delmas qui se trouvait seul dans l'omnibus, et qui a été lui-même éprouvé par l'effet de la secousse, a fait conduire le blessé à l'Hôtel-Dieu où il lui a prodigué les soins les plus empressés.

Quel charmant petit monde se démenait, dimanche, dans les salons du Casino. C'était une matinée dansante travestie pour enfants. Ces messieurs et ces demoiselles avaient répondu avec empressement à la charmante invitation de l'Administration.

Le salon où on les avait tout d'abord reçus, a été bientôt trop étroit, et on a dû les prier de passer dans la grande salle des concerts qui a été, en quelques minutes, envahie par eux. Inutile de constater l'entrain que tout ce petit monde mettait à sauter; on le devine aisément. Mais ce que nous voulons décrire, ou plutôt signaler, ce sont les ravissants costumes que nous avons remarqués. Ne nommons personne pour ne pas effaroucher la modestie de ces demoiselles surtout:

Avant tout citons un joli chérubin de trois ans, travesti ou plutôt déshabillé en amour: les ailes, l'arc et le carquois, tout y était; puis deux sœurs, deux charmantes petites brunes, l'une en chaperon rouge (avec galette et pot de beurre) l'autre en paysanne normande; une jolie mariée de village avec son frère pour fiancé, tous deux délicieusement habillés; une très-jolie brune, portant crânement le costume de la *Jolie parfumeuse*; un arlequin; un pierrot; plusieurs paysannes anciennes et modernes; une bergère avec sa houlette; une espagnole authentique, etc. etc. Enfin un essaim de bébés en blanc, en rose, en bleu, en vert, le tout d'un goût exquis.

Sous prétexte de diriger les enfants, les grandes personnes se sont mêlées aux danses, et la sauterie a pris un caractère très-animé, qui a laissé le regret que ces sortes de réunions ne soient pas plus fréquentes.

Dimanche 8 du courant, les époux D... demeurant à la Condamine avaient laissé leurs trois enfants couchés, lorsque le plus jeune, âgé de deux ans et demi, ayant demandé à boire, sa sœur lui versa du bitter dans un grand verre. Ce liquide produisit sur lui l'effet d'un poison violent. L'enfant succomba quelques heures après, malgré les soins immédiats du docteur Gueyrard.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Parmi les opéras-comiques dont la création remonte à plusieurs années, et qu'on ne joue plus que très-rarement, il faut placer l'*Eclair*. Pourquoi cette espèce d'ostracisme dont on frappe cette œuvre charmante d'Halevy? C'est ce que nous ne saurions dire.

L'*Eclair* est pourtant une pièce réussie, tant au point de vue de la partition qu'à celui du libretto. L'action s'y déroule sans encombre, et on y rencontre de véritables perles musicales.

M^{lle} Girard a rendu le personnage d'*Henriette* fort sympathique; elle a chanté son rôle avec ce

goût exquis que nous avons déjà signalé chez elle. M. Duwast et M^{me} Lary-Astruc ne nous ont pas paru en possession de tous leurs moyens; ils se sont pourtant acquittés tous les deux de leur tâche difficile à la satisfaction générale. Quant à M. Lary, c'est un aimable chanteur, et surtout un excellent comédien; il l'a bien prouvé ce soir-là!

Comme toujours, un rappel et d'énergiques bravos ont clos la représentation.

SAMEDI. — Cette représentation, qui était celle de clôture de la troupe, aurait été composée d'ouvrages plus importants, si M^{lle} Girard et M. Duwast ne s'étaient pas trouvés tous deux sous le coup d'une très violente grippe. *Les Noces de Jeannette* devaient, en principe, accompagner le *Chien du Jardinier*, mais il a été matériellement impossible aux artistes de se montrer dans cet œuvre, et les *Noces* ont dû être remplacées par *Dimanche et Lundi*.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de cette pièce, dans un précédent numéro; c'est une petite pochade sans prétention; elle a été, de même qu'à la première représentation, très bien rendue par ses interprètes. M. Lary est parfait dans le rôle de Lucas; c'est un naïf de la plus belle venue. Quant à M. Géraizer et à M^{me} Lary-Astruc, bravo, bravissimo.

Une scène bouffe, le *Chantre d'Ecorcheville*, servait d'intermède; c'est M. Lary qui l'a chantée ou plutôt dite, avec une verve comique des plus hilarantes. Cet artiste excelle dans ce genre. Aussi a-t-il été très vivement applaudi.

Nous arrivons enfin à la pièce de consistance de la soirée: le *Chien du Jardinier*. Ce petit opéra-comique d'Albert Grisar est ravissant. La romance le *Chien du Jardinier*, etc, est écrite dans un style gai et plein de couleur. Le quatuor qui précède est également remarquable.

Bien qu'indisposée, ainsi que nous l'avons déjà dit, M^{lle} Girard a chanté le rôle de *Marcelle* en artiste consommée. Elle a de plus montré un vrai talent de comédienne. Nos félicitations bien sincères à M^{me} Lary-Astruc et à MM. Géraizer et Lary.

Somme toute, représentation d'adieux un peu maigre quant aux ouvrages donnés, mais très bonne quant à leur exécution.

La journée de tir de vendredi a été très intéressante. Les poules et le prix ont été bien disputés.

Comme toujours, la poule d'essai, 1 pigeon à 26 mètres, a ouvert la séance; elle a été partagée entre MM. Speyer et Halford. Le prix du Mont Agel, consistant en une coupe plate ciselée et le montant des entrées, dont 30 % au second, a été remporté par le Prince Furstemberg qui a eu un tir plus régulier que d'habitude. Dix pigeons sur 11. M. J. Walker a été classé second avec 9 pigeons sur 11.

Trois poules ont ensuite été tirées; les gagnants sont MM. Wagatha, Zuzart et Merkens.

Vendredi, 20 mars prochain, dernière journée de tir hebdomadaire, après quoi auront lieu les grands concours internationaux, pour la clôture de la saison, concours dont nous croyons devoir placer de nouveau le programme sous les yeux de nos lecteurs:

Premier Jour, Jeudi 26 Mars.

PRIX DES TERRASSES.

Un objet d'art et 2,000 fr. (dont 500 fr. au deuxième), ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 %; le troisième 25 %; le quatrième 15 % pris sur les entrées. — 5 Pigeons à 26 mètres. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Deuxième Jour, Samedi 28 Mars.

PRIX DES PALMIERS.

Un objet d'art et 5,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 1,000 fr. sur le prix et 35 % sur les entrées; le troisième, 500 fr. et 25 %; le quatrième, 15 % sur les entrées. — 7 Pigeons à 26 mètres. — Le gagnant d'un Prix (Concours Internationaux de Monaco) en 1874 reculera de 1 mètre; de deux ou plusieurs Prix, de 2 mètres. — 3 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Troisième Jour, Lundi 30 Mars.

PRIX DE CLOTURE.

(handicap bibre)

Un objet d'art et 3,000 fr. ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 % sur les entrées; le troisième 25 %; le quatrième 15 %. — 3 Pigeons. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Conditions générales du grand concours international de Janvier 1874.

Les Inscriptions seront reçues par *Lettres* adressées au Secrétariat de l'Administration, à Monaco, jusqu'au mardi 24 mars, à 10 heures du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Cannes. — Un concours de musique aura lieu à Cannes le 22 mars. Des médailles d'argent et de bronze et des étendards seront distribués aux vainqueurs.

— Offenbach, le maître de l'excentricité, est arrivé ici pour se reposer durant quelques jours.

— Jeudi dernier une forte brise de Sud-Est, a amené dans la matinée des flocons de neige qui se sont abattus sur notre plage pendant environ une demi-heure.

Le ciel était gris, et tout faisait présager un temps affreux pour la journée, lorsque vers les neuf heures, les rayons solaires en perçant les nuages vinrent vivifier notre beau paysage fort peu accoutumé à se voir saupoudré de blanc.

Un quart d'heure après la neige était complètement fondue.

— Les régates ont été très-brillantes. Quarante-vingt-une embarcations ont répondu à l'appel du comité. Ce chiffre aurait été plus considérable si le mauvais temps n'avait pas empêché les bateaux de Toulon et de Marseille de venir.

Toulon. — Quatre jeunes gens de notre ville, dont deux aspirants de 1^{re} classe, étaient partis il y a quelques jours, de Toulon, à bord du bateau de plaisance l'*Alcyon*, appartenant à un ingénieur de la marine.

L'embarcation était pontée et amplement approvisionnée de pièces froides et de vins fins, mais il y manquait une boussole, ce qui a fortement compromis l'existence de ces imprudents navigateurs.

Ils allaient assister aux régates de Cannes; c'était une traversée de trente lieues.

Il y avait lieu de supposer qu'ils étaient arrivés à leur destination, lorsque une dépêche électrique a annoncé que l'*Alcyon*, surpris par une bourrasque, ayant été entraîné en pleine mer, avait été rencontré et recueilli par un paquebot à vapeur de la Compagnie Valéry qui a ramené à Marseille bateau et passagers.

Marseille. — Lundi matin, entre huit et neuf heures, un orage des plus violents a éclaté sur Marseille; le tonnerre a grondé pendant une demi-heure et quelques-uns de ses éclats ont été terribles. La grêle est tombée en abondance mêlée à des torrents de pluie, et quelque temps après que l'orage avait cessé, les grêlons, qui n'ont fondu que difficilement, couvraient le sol des rues et des jardins.

Pendant cet orage, la foudre a frappé sur une maison de la place du Grand Théâtre dont le rez-de-chaussée est occupé par les Cabines orientales. Elle y a descélé un tuyau de descente et brisé un appareil à gaz en allumant les becs devant la porte.

porte. Le choc a été si violent, que le timon et les traits se sont brisés, et que les chevaux, affolés, se sont élancés au galop dans l'avenue où ils se sont arrêtés après un parcours de quelques centaines de mètres.

Le cocher, jeté à bas de son siège, a reçu d'assez graves contusions. Fort heureusement que le docteur Delmas qui se trouvait seul dans l'omnibus, et qui a été lui-même éprouvé par l'effet de la secousse, a fait conduire le blessé à l'Hôtel-Dieu où il lui a prodigué les soins les plus empressés.

Quel charmant petit monde se démenait, dimanche, dans les salons du Casino. C'était une matinée dansante travestie pour enfants. Ces messieurs et ces demoiselles avaient répondu avec empressement à la charmante invitation de l'Administration.

Le salon où on les avait tout d'abord reçus, a été bientôt trop étroit, et on a dû les prier de passer dans la grande salle des concerts qui a été, en quelques minutes, envahie par eux. Inutile de constater l'entrain que tout ce petit monde mettait à sauter; on le devine aisément. Mais ce que nous voulons décrire, ou plutôt signaler, ce sont les ravissants costumes que nous avons remarqués. Ne nommons personne pour ne pas effaroucher la modestie de ces demoiselles surtout:

Avant tout citons un joli chérubin de trois ans, travesti ou plutôt déshabillé en amour: les ailes, l'arc et le carquois, tout y était; puis deux sœurs, deux charmantes petites brunes, l'une en chaperon rouge (avec galette et pot de beurre) l'autre en paysanne normande; une jolie mariée de village avec son frère pour fiancé, tous deux délicieusement habillés; une très-jolie brune, portant crânement le costume de la *Jolie parfumeuse*; un arlequin; un pierrot; plusieurs paysannes anciennes et modernes; une bergère avec sa houlette; une espagnole authentique, etc. etc. Enfin un essaim de bébés en blanc, en rose, en bleu, en vert, le tout d'un goût exquis.

Sous prétexte de diriger les enfants, les grandes personnes se sont mêlées aux danses, et la sauterie a pris un caractère très-animé, qui a laissé le regret que ces sortes de réunions ne soient pas plus fréquentes.

Dimanche, 8 du courant, les époux D... demeurant à la Condamine avaient laissé leurs trois enfants couchés, lorsque le plus jeune, âgé de deux ans et demi, ayant demandé à boire, sa sœur lui versa du bitter dans un grand verre. Ce liquide produisit sur lui l'effet d'un poison violent. L'enfant succomba quelques heures après, malgré les soins immédiats du docteur Gueyrard.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Parmi les opéras-comiques dont la création remonte à plusieurs années, et qu'on ne joue plus que très-rarement, il faut placer l'*Eclair*. Pourquoi cette espèce d'ostracisme dont on frappe cette œuvre charmante d'Halevy? C'est ce que nous ne saurions dire.

L'*Eclair* est pourtant une pièce réussie, tant au point de vue de la partition qu'à celui du libretto. L'action s'y déroule sans encombre, et on y rencontre de véritables perles musicales.

M^{lle} Girard a rendu le personnage d'*Henriette* fort sympathique; elle a chanté son rôle avec ce

goût exquis que nous avons déjà signalé chez elle. M. Duwast et M^{me} Lary-Astruc ne nous ont pas paru en possession de tous leurs moyens; ils se sont pourtant acquittés tous les deux de leur tâche difficile à la satisfaction générale. Quant à M. Lary, c'est un aimable chanteur, et surtout un excellent comédien; il l'a bien prouvé ce soir-là!

Comme toujours, un rappel et d'énergiques bravos ont clos la représentation.

SAMEDI. — Cette représentation, qui était celle de clôture de la troupe, aurait été composée d'ouvrages plus importants, si M^{lle} Girard et M. Duwast ne s'étaient pas trouvés tous deux sous le coup d'une très violente grippe. *Les Noces de Jeannette* devaient, en principe, accompagner le *Chien du Jardinier*, mais il a été matériellement impossible aux artistes de se montrer dans cet œuvre, et les *Noces* ont dû être remplacées par *Dimanche et Lundi*.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de cette pièce, dans un précédent numéro; c'est une petite pochade sans prétention; elle a été, de même qu'à la première représentation, très bien rendue par ses interprètes. M. Lary est parfait dans le rôle de Lucas; c'est un naïf de la plus belle venue. Quant à M. Géraizer et à M^{me} Lary-Astruc, bravo, bravissimo.

Une scène bouffe, le *Chantre d'Ecorcheville*, servait d'intermède; c'est M. Lary qui l'a chantée ou plutôt dite, avec une verve comique des plus hilarantes. Cet artiste excelle dans ce genre. Aussi a-t-il été très vivement applaudi.

Nous arrivons enfin à la pièce de consistance de la soirée: le *Chien du Jardinier*. Ce petit opéra-comique d'Albert Grisar est ravissant. La romance le *Chien du Jardinier*, etc, est écrite dans un style gai et plein de couleur. Le quatuor qui précède est également remarquable.

Bien qu'indisposée, ainsi que nous l'avons déjà dit, M^{lle} Girard a chanté le rôle de *Marcelle* en artiste consommée. Elle a de plus montré un vrai talent de comédienne. Nos félicitations bien sincères à M^{me} Lary-Astruc et à MM. Géraizer et Lary.

Somme toute, représentation d'adieu un peu maigre quant aux ouvrages donnés, mais très bonne quant à leur exécution.

La journée de tir de vendredi a été très intéressante. Les poules et le prix ont été bien disputés.

Comme toujours, la poule d'essai, 1 pigeon à 26 mètres, a ouvert la séance; elle a été partagée entre MM. Speyer et Halford. Le prix du Mont Agel, consistant en une coupe plate ciselée et le montant des entrées, dont 30 % au second, a été remporté par le Prince Furstemberg qui a eu un tir plus régulier que d'habitude. Dix pigeons sur 11. M. J. Walker a été classé second avec 9 pigeons sur 11.

Trois poules ont ensuite été tirées; les gagnants sont MM. Wagatha, Zuelart et Merkens.

Vendredi, 20 mars prochain, dernière journée de tir hebdomadaire, après quoi auront lieu les grands concours internationaux, pour la clôture de la saison, concours dont nous croyons devoir placer de nouveau le programme sous les yeux de nos lecteurs:

Premier Jour, Jeudi 26 Mars.

PRIX DES TERRASSES.

Un objet d'art et 2,000 fr. (dont 500 fr. au deuxième), ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 %; le troisième 25 %; le quatrième 15 % pris sur les entrées. — 5 Pigeons à 26 mètres. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Deuxième Jour, Samedi 28 Mars.

PRIX DES PALMIERS.

Un objet d'art et 5,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 1,000 fr. sur le prix et 35 % sur les entrées; le troisième, 500 fr. et 25 %; le quatrième, 15 % sur les entrées. — 7 Pigeons à 26 mètres. — Le gagnant d'un Prix (Concours Internationaux de Monaco) en 1874 reculera de 1 mètre; de deux ou plusieurs Prix, de 2 mètres. — 3 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Troisième Jour, Lundi 30 Mars.

PRIX DE CLOTURE.

(handicap bibre)

Un objet d'art et 3,000 fr. ajoutés à 50 fr. d'entrée. Le second recevra 35 % sur les entrées; le troisième 25 %; le quatrième 15 %. — 3 Pigeons. — 2 Pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Conditions générales du grand concours international de Janvier 1874.

Les Inscriptions seront reçues par *Lettres* adressées au Secrétariat de l'Administration, à Monaco, jusqu'au mardi 24 mars, à 10 heures du soir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Cannes. — Un concours de musique aura lieu à Cannes le 22 mars. Des médailles d'argent et de bronze et des étendards seront distribués aux vainqueurs.

— Offenbach, le maître de l'excentricité, est arrivé ici pour se reposer durant quelques jours.

— Jeudi dernier une forte brise de Sud-Est, a amené dans la matinée des flocons de neige qui se sont abattus sur notre plage pendant environ une demi-heure.

Le ciel était gris, et tout faisait présager un temps affreux pour la journée, lorsque vers les neuf heures, les rayons solaires en perçant les nuages vinrent vivifier notre beau paysage fort peu accoutumé à se voir saupoudré de blanc.

Un quart d'heure après la neige était complètement fondue.

— Les régates ont été très-brillantes. Quatre-vingt-une embarcations ont répondu à l'appel du comité. Ce chiffre aurait été plus considérable si le mauvais temps n'avait pas empêché les bateaux de Toulon et de Marseille de venir.

Toulon. — Quatre jeunes gens de notre ville, dont deux aspirants de 1^{re} classe, étaient partis il y a quelques jours, de Toulon, à bord du bateau de plaisance l'*Alcyon*, appartenant à un ingénieur de la marine.

L'embarcation était pontée et amplement approvisionnée de pièces froides et de vins fins, mais il y manquait une boussole, ce qui a fortement compromis l'existence de ces imprudents navigateurs.

Ils allaient assister aux régates de Cannes; c'était une traversée de trente lieues.

Il y avait lieu de supposer qu'ils étaient arrivés à leur destination, lorsque une dépêche électrique a annoncé que l'*Alcyon*, surpris par une bourrasque, ayant été entraîné en pleine mer, avait été rencontré et recueilli par un paquebot à vapeur de la Compagnie Valéry qui a ramené à Marseille bateau et passagers.

Marseille. — Lundi matin, entre huit et neuf heures, un orage des plus violents a éclaté sur Marseille; le tonnerre a grondé pendant une demi-heure et quelques-uns de ses éclats ont été terribles. La grêle est tombée en abondance mêlée à des torrents de pluie, et quelque temps après que l'orage avait cessé, les grêlons, qui n'ont fondu que difficilement, couvraient le sol des rues et des jardins.

Pendant cet orage, la foudre a frappé sur une maison de la place du Grand Théâtre dont le rez-de-chaussée est occupé par les Cabines orientales. Elle y a descélé un tuyau de descente et brisé un appareil à gaz en allumant les becs devant la porte.

La température continue, depuis lundi, à être rigoureuse. Pendant les deux dernières nuits il a gelé en ville et à la campagne; jeudi matin, à huit heures, le thermomètre, exposition nord, marquait encore zéro.

— La compagnie des chemins de fer P.-L.-M. vient de diminuer le nombre des heures de travail de ses employés: elles sont réduites de dix à huit heures. Cette nouvelle décision a été accueillie par MM. les employés avec une entière gratitude.

COURRIER DE PARIS

Le fait saillant de la semaine est la grande fête donnée au Tribunal de commerce. On a rarement vu quelque chose de plus féérique. M. Alphand s'est surpassé. Il est vrai qu'il a dépensé plus de 100,000 fr., qui seront couverts par la Chambre et le Tribunal de commerce, le Syndicat des agents de change, les compagnies de chemin de fer, etc. etc.

La cour d'honneur avait été complètement parquée, et les murailles recouvertes, à l'intérieur, de velours, de soie et de glaces sur lesquelles les gaz, les bougies projetaient des lueurs à faire croire à l'une de ces féeries si bien décrites dans les Mille et une nuits.

Les serres de la ville avaient fourni leur contingent précieux; ce n'étaient que dattiers, bananiers, camélias, et autres produits de la flore tropicale. A l'extérieur, la façade du monument étincelait de guirlandes de feu.

Tout avait été si bien disposé que les 8,000 invités ont pu danser et circuler presque à l'aise. Le Maréchal de Mac-Mahon, tous les ministres, une foule de députés, et la plupart des membres du haut commerce parisien assistaient à la fête.

Pendant qu'on dansait au Tribunal de commerce, la température baissait, et enfin la neige a fait son apparition. Elle est tardive, et, comme un hôte désagréable, elle est survenue au moment où l'on s'y attendait le moins. Les médecins blasés n'en diront pas de mal; cela va leur donner quelques bronchites à soigner.

La commission municipale des beaux-arts vient de nommer une commission de quatre membres: MM. de Longpérier, de l'Institut; Guillaume, directeur de l'École des beaux arts, Duc, architecte, pour étudier et organiser la décoration de nos promenades et de nos parcs, depuis l'avenue des Champs-Élysées, des Buttes-Chaumont et Mont-Souris jusqu'aux plus petits squares.

Des statues reproduiraient tous les personnages: prévôts des marchands, magistrats, soldats, etc., de toutes les époques, ayant, à un degré quelconque, illustré la ville de Paris.

Une suite de bustes rappellerait tous les historiens qui, comme Sauval, Félibien, dom Lobineau, Lebeuf, Germain, Brice, Corrozet, Delamarre, etc., nous ont laissé des études sur les mœurs et les coutumes de notre ville.

Enfin, sur les grandes promenades, des groupes reproduiraient tous les grands événements qui se sont passés dans la capitale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

L'Institut a arrêté la liste des candidats à la place de M. Baltard. Ce sont MM. Ch. Garnier, Vaudremer, Abadie, Godebœuf et Bailly. On parle aussi de MM. Normand, Clerget, Davioud et Magne.

Les promeneurs ont dû remarquer, depuis quelques jours, une charmeuse qui a beaucoup de succès auprès de la gent ailée de nos jardins publics. C'est une dame sur le chapeau et les épaules de laquelle viennent se jucher les palombes et les moineaux d'aussi loin qu'ils l'aperçoivent. Quant elle part, ces hôtes emplumés l'accompagnent avec de petits cris jusqu'aux grilles. C'est très-curieux et très-intéressant à la fois.

Une artiste d'un grand talent, Aimée Desclée, vient de mourir. Bien qu'elle eut été condamnée depuis longtemps, on ne s'attendait pas à un dénouement aussi rapproché! C'est une véritable perte pour l'art dramatique contemporain.

Desclée avait créé avec le plus incontestable succès:

Frou-Frou, Marceline, Une visite de noces, La femme de Claude, etc., et elle avait repris le *Demi-monde* et les *Femmes Terribles*. Ses obsèques ont eu lieu au milieu d'un grand concours d'amis et d'artistes de tous les théâtres.

Desclée, élève remarquable du Conservatoire, n'obtint d'abord aucun succès au Gymnase; ce fut à Bruxelles, aux *Galleries St-Hubert*, où Dumas la remarqua, qu'elle commença à se faire un nom. Elle rentra alors au Gymnase et y obtint les triomphes que l'on sait.

Un testament qui va faire du bruit est celui de M^{me} Lenoir. Elle laisse 10 millions aux pauvres de Paris, pour la fondation d'un hôpital, et une collection d'objets d'art estimée un million, aux musées de l'État. C'est ce qui peut s'appeler disparaître de ce monde en faisant le bien, *bene faciendo*.

On craint un procès des héritiers. Fort heureusement que le testament est parfaitement en règle.

Le froid a augmenté depuis quelques jours, et la neige est tombée en abondance. La mi-carême a été très-triste par suite de cet état de la température; j'entends la mi-carême dans la rue.

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Moniteur*:

Deux découvertes:

M. Fervel, lieutenant-colonel du génie en retraite, vient de trouver une grande quantité de sermons et autres ouvrages inédits de Bossuet.

Ces écrits auraient été transmis au monastère de la Visitation de Nancy, soit par l'illustre évêque de Meaux lui-même, soit par différents intermédiaires autorisés par lui.

Depuis cette époque, les sœurs de la Visitation auraient conservé cette précieuse collection, ne soupçonnant pas qu'elle fut inconnue du public.

Par un heureux hasard, M. le colonel Fervel a été mis à même d'en prendre connaissance et d'apprécier la valeur de cet important dépôt.

Au nombre des pièces les plus curieuses, se trouverait une série de lettres et de conseils destinés à la conversion religieuse de M^{lle} de Vallière, et particulièrement une explication de la messe.

M. le colonel Fervel, assure-t-on, aurait déjà préparé la matière de trois volumes, dont les deux premiers pourraient être livrés cette année même à la publicité.

La deuxième découverte a été faite à Saint-Ouen dans une maison en cours de démolition:

On a trouvé dans un mur de refend, dont la construction paraît fort ancienne, un manuscrit qui remonterait au commencement du dix-septième siècle et qui contient certaines indications d'après lesquelles, sous le règne de Henri IV, des coffres auraient été enfouis au bord de la Seine ou jetés dans le fleuve, avec des livres rares, recherchés par ordre du Parlement, qui en avait ordonné la destruction. Cette découverte aurait, dit-on, un véritable intérêt archéologique.

Mercredi dernier est arrivé à Marseille le célèbre ingénieur américain, Samuel Woodson, qui a construit le fameux pont de Tensas, le plus grand du monde. Ce pont, sur lequel passe la voie ferrée de Mobile à Montgomery, traverse les rivières de Tensas et de Mobile; il est en bois et ne mesure pas moins de 24 kilomètres; il est supporté par des piles cylindriques de fer qui reposent elles-mêmes sur des pilotis enfoncés à travers les sables et les graviers. Sa construction a demandé trois années; il a coûté 7,500,000.

M. Samuel Woodson va rejoindre la semaine prochaine, en Asie, le second fils de M. de Lesseps, qui étudie le tracé du grand chemin de fer connu sous le nom de *Central-Asiatique*, et qui doit, dans l'avenir, relier Calais à Calcutta.

De Calais à Calcutta, on compte 8,160 kilomètres de chemin de fer achevé; l'intervalle à remplir entre Orenbourg et Peïchaner est de 3,740 kilomètres, en tout 11,700 kilomètres pour obtenir une ligne continue de

l'extrémité orientale des Indes anglaises.

Sur les 3,740 kilomètres à terminer, il y en a 2,500 sur le territoire russe, d'Orenbourg à Samarkand, et 1,200 de Samarkand à Peïchaner. La mission spéciale de M. Samuel Woodson est d'étudier les rives des grands fleuves que doit traverser le Central-Asiatique, pour y lancer des ponts hardis dans le genre de celui de Tensas et de Mobile.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 Mars 1874.

GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, français, c. Musso, sur lest.
 MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 MALTE. yacht, *Omara*, anglais, c. Richmond, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Laurent, sable.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.

Départs du 9 au 15 Mars 1874.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Fornero, s. lest.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 VILLEFRANCHE. b. *L'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 NICE. yacht, *Omara*, anglais, c. Richmond, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Laurent, sur lest.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *L'Alexandre*, id. c. Grisole, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES.

Suivant acte d'adjudication prononcée par M. le marquis de Bausset-Roquefort, Président du Tribunal Supérieur de la Principauté, le 25 février 1874, enregistrée et transcrite,

Le Domaine privé de S. A. S. le Prince Souverain de Monaco, représenté par M. Antoine Lombard, Receveur des Domaines de S. A. S., a été déclaré adjudicataire pour le prix de treize mille cinq francs, outre les charges, d'un jardin clos de mur, comptant d'arbres fruitiers et vignes situé à Monaco, près de la promenade Saint-Martin, confrontant au nord Madame veuve Biondi, au midi, Monsieur de Millo et les vendeurs.

Cet immeuble dépendait de la succession de feu Monsieur Marie-Alexandrine-Étienne de Sigaldy, en son vivant capitaine de cavalerie en retraite, aujourd'hui représenté par ses quatre enfants: 1^o M. Paul de Sigaldy, 2^o Mademoiselle Marie Delphine de Sigaldy, tous deux encore mineurs, placés sous la tutelle légale de leur mère Madame Adèle Laforest de Minotti, veuve de Sigaldy, 3^o Monsieur Félix de Sigaldy, 4^o Madame Françoise-Honorine-Antoinette de Sigaldy, veuve de Battisti, ces deux derniers majeurs; libres de leurs droits, s'étant joints volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente aux enchères. Tous les susnommés demeurant à Nice, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e H. Leydet, notaire et avocat.

Le seize mars courant dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition et d'un extrait analytique de l'Ordonnance d'adjudication sus relatée, transcrite.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu des inscriptions à raison d'hypothèques légales qu'elles devront requérir cette inscription dans le délai d'un mois, et, qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur le dit immeuble.

Monaco, le 16 mars 1874.

H. LEYDET, notaire.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée*.

Location des chasses dans les forêts nationales. — Aviculture. — Le premier jour de chasse à la bécasse. — Le piège à loup. — Destruction du loup. — Le mal de mer. — Calmars et poulpes géants. — Cuisine de pêche. — Acclimatation et zoologie. — Steeple-chase d'Auteuil. — Tir aux pigeons. — Echos.

Chemin de Fer Paris-Lyon-Méditerranée.

DE MONTE CARLO A NICE

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	matin	soir	soir	soir	soir
Monte Carlo	7 48	11 20	1 58	4 10	7 54	11 06
Monaco	8	11 27	1 04	4 19	8 02	11 14
Nice	8 42	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51

DE NICE A MONACO

STATIONS	DÉPARTS					
	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Nice	8 16	12 44	2 45	4 37	6 50	9 15
Monaco	9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).
Salon, Piano, Cabinets particuliers.

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER.

Rue des Briques, à Monaco.

Location & vente de Pianos

S'adresser à l'hôtel de la Condamine
à la Condamine.

A VENDRE OU A LOUER

JOLIE VILLA

Très-richelement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

A VENDRE

Une voiture panier avec son attelage. Prix modéré.
S'adresser à l'Imprimerie.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ, En face l'hôtel de la Condamine
Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste fr. 1 20

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine.
GLACES ET SORBETS

A VENDRE

GRAINES DE VERS A SOIE

Sept années consécutives de réussite, constatée par des documents officiels. — Prix modérés.

S'adresser à M. E. ARAGON, éducateur, rue de Lorraine, 17.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

HOTEL-RESTAURANT

DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS

TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

GRAND DÉPOT

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élève

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.